



Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille  
en habits de travail.

« — Diable ! diable ! se dit Henri III ; mais ça n'est pas ça du tout ! J'aurai oublié d'implorer le dieu des armées... Allons réparer notre faute. »

Et il battit en retraite, poursuivi jusqu'à Nimègue par les trois révoltés.

Arrivé dans cette ville et ayant prié tout son soul, l'empereur fut tellement bien soutenu.... que les princes insurgés prirent Nimègue, le château de Gand et le comté de Verdun !

Cela prouve tout simplement que le dieu des armées était déjà devenu sourd, à force de s'entendre seriner la même chose par tous les tapageurs couronnés, depuis la création des coups et blessures — car douter de l'existence de ce dieu spécialiste, serait une hérésie dont nous sommes incapable.

\*  
\* \*

L'empereur ne voulant pas se risquer encore à recevoir les étrivières, ce fut le nouveau duc de Haute-Lorraine, Albert d'Alsace, qui vint, l'année suivante, attaquer les chefs rebelles.

Mais il aurait mieux fait de rester tranquille, car Godefroid le tua très proprement de sa main en 1048 — en loyal combat, du reste.

\*  
\* \*

Alors, le pape Léon IX, qui avait reçu de Henri III un pot de vin pour amener la paix, intervint et, s'adressant aux trois insurgés :

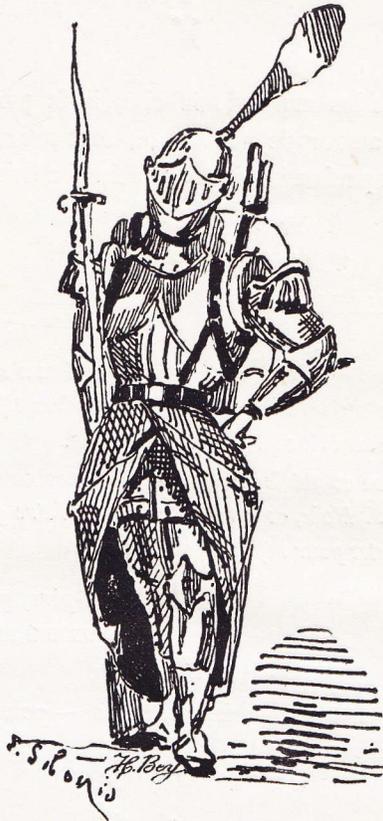
« — Ah ! ça ! mes amis, vous n'y pensez pas de cogner ainsi votre suzerain ! N'y a-t-il donc plus de serfs, manants et vilains à dépouiller et à pendre, que vous vous attaquez aux rois, vos cousins, gens estimables et bénis par nous ?

» En bataillant continuellement entre nobles hommes, ne comprenez-vous pas que vous saignez la féodalité elle-même et que vous donnez, à ces misérables bourgeois qui nous guettent, l'envie d'en faire autant et la force de l'essayer...

» Allons, tas d'imbéciles ! embrassez-vous et que ça finisse, au nom de nos intérêts communs ! Dixi. »

\*  
\*\*

Légalement émus par ce langage sentimental, les trois comtes firent leur soumission, de plus ou moins mauvaise grâce (1049), et Godefroid alla s'engager comme simple trou-



pier dans l'armée impériale, en Italie, où il eut le temps de faire des réflexions sur les vicissitudes humaines et la cour aux femmes des cardinaux.

\*  
\*\*

Mais Baudouin était resté chez lui, et la paix, qui n'avait été qu'une surprise du cœur, ne dura que le temps de mettre ce petit polisson à la porte — ce qui ne fut pas long.

En 1051, Richilde de Hainaut, étant devenue veuve et n'ayant qu'un fils maladif, Baudouin lui offrit le sien pour mari.

Seulement, il ne lui laissa pas le temps de se consulter... car, en même temps que sa demande, il partit avec une armée et bloqua la ville de Mons, où résidait la veuve éplorée.

\*  
\* \*

Aussitôt sous les murs de la cité, il fit parvenir à la comtesse, par un amour de petit page, tout satiné de la tête aux pieds, un billet parfumé, sentant à plein nez l'aimable courtoisie de l'époque :

*Richilde,*

*Voyons, ne fait pas ta bégueule ! Mon fieu n'est pas trop dégoûtant et il vaudra toujours bien ton défunt, qui boustifillait comme six prélats et se pochardait sept fois par semaine.*

*Du reste, ton comté de Hainaut me botte comme un gant ; il n'y a pas à discuter... Mais, comme je me pique d'être galant, je te donne vingt-cinq minutes pour réfléchir et dire oui.*

*Ton beau-père, qui s'en flatte,*  
BAUDOIN DE LILLE.

P.-S. *Quant à ton mioche contrefait — pour t'en débarrasser, nous en ferons un capucin.*

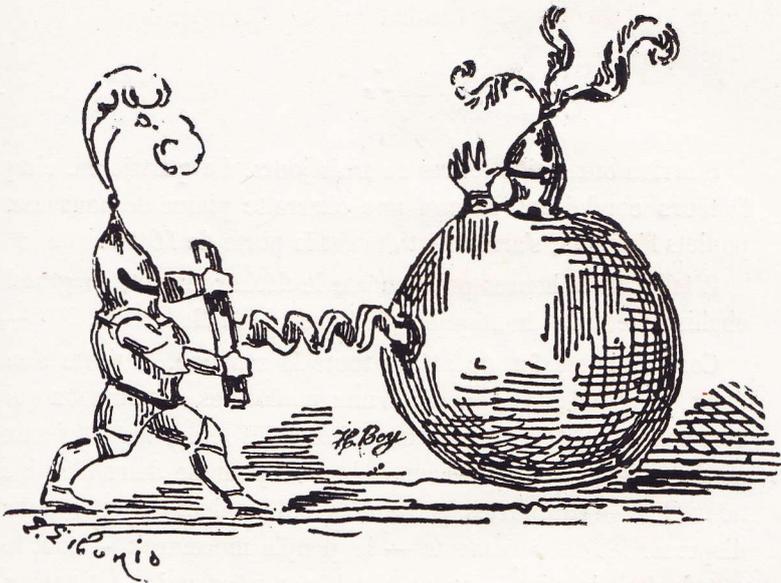
\*  
\* \*

Dame Richilde comprenant enfin qu'elle ne pouvait manquer d'être heureuse dans une famille aussi bien élevée, ouvrit les portes de la ville au père et celle de sa chambre au fils.

Ainsi se trouvèrent récompensés ces braves comtes-chevaliers, qui comprenaient si bien la manière de défendre la veuve et l'orphelin...

\*  
\* \*

Mais Henri III, effrayé de voir son vassal Baudouin se confectionner un aussi gros fromage de Hollande, se décida à l'en dé-



busquer et revint attaquer la Flandre, dès 1053.

Après quelques revers, il parvint à pénétrer jusqu'à Lille, tout en ravageant les campagnes et en pillant Tournai.

Ces défaites n'ébranlèrent pas plus Baudouin qu'une piqûre de puce ; il rendit coup pour coup, avec une poigne et une indifférence peu communes.

\*  
\*\*

C'est alors que lui arriva un secours inespéré. Son ex-compagnon Godefroid avait contracté en Italie un mariage splendide — grâce à une annonce bien tournée qu'il avait fait insérer dans l'Étoile belge :

« Un Monsieur ayant tous ses cheveux et pas un cens en poche,  
 » mais très chiquement charpenté et encore plus blasonné sur toutes  
 » les coutures, duc de son état et pour le moment sans ouvrage, désire  
 » unir toutes ces qualités à une dame, jeune ou vieille, belle ou laide,

» possédant un gros magot, en rentes sur la ville de Bruxelles ou en  
 » napoléons ayant cours (avant Sedan). On ne répondra qu'aux  
 » offres aussi acceptables qu'affranchies. S'adr. OFFICE DE PUBLICITÉ,  
 » sous les initiales G. L. C., 1055. »

\*  
 \* \*

Il arriva onze mille lettres en trois jours. Le quatrième, cinq facteurs conduisant chacun une charrette pleine de nouveaux poulets féminins, s'arrêtèrent devant la porte de l'Office.

Il fallut deux heures pour opérer le déchargement, au grand ébahissement des boutiquiers de la rue de la Madeleine.

Comme il en fut de même toute la semaine, la poste s'en émut, la police aussi, on crut à un complot des communeux qui commençaient déjà à lever leurs horribles têtes, les cléricaux ne dormaient plus — chacun s'abordait pour se demander des nouvelles — de fortes patrouilles sillonnaient la ville pour disperser les attroupements — le peuple murmurait — tout le monde était inquiet — on ne savait pas pourquoi — et encore moins ce qui serait arrivé, si enfin une dépêche d'Italie n'était venue ramener le calme par ces simples mots :

« *J'ai mon affaire, que L'ÉTOILE l'annonce.* »

Voilà comment l'amour effréné des dames belges, pour les couronnes duciales, risqua d'avancer de plusieurs siècles, la révolution de 1830 !

Oh ! mesdames !...

\*  
 \* \*

Mais disons vite comment le duc dépenaillé avait trouvé son affaire : Béatrice de Haute-Lorraine, devenue marquise de Toscane, avait eu l'esprit de conserver son abonnement à l'Étoile belge, et celui de perdre son mari, le plus riche propriétaire d'Europe.

Depuis son veuvage, la chère dame s'ennuyait, — car le noir ne lui allait pas — aussi dévorait-elle fiévreusement le journal bien-aimé qui lui apportait chaque jour des nouvelles du pays.

Les annonces surtout avaient le talent de l'intéresser parti-

culièrement — et nous comprenons tous cela, n'est-ce pas?... c'est si amusant de lire la prose de nos bons commerçants égorgeant la grammaire... en attendant le client.

\*  
\*\*

Done, dame Béatrice, assise au coin de sa fenêtre en ogive,



parcourait la quatrième page de *l'Étoile*, lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur le monsieur ayant tous ses cheveux...

— Cré dié! dit la marquise, voilà un duc chevelu, panné et robuste, qui ferait bien mon affaire... Et sonnante son chapelain, elle lui dicta ces quelques lignes :

*Monsieur le duc,*

*Une dame aussi bien titrée et charpentée que vous pouvez l'être (dans son genre, bien entendu) voudrait voir, de ses doux yeux, si vous n'avez pas surfait vos mérites... il y a tant de chevaliers... d'industrie!*

*Elle vous espère donc demain, à minuit, dans l'allée dell'Amgre, sous le ciel bleu et le dernier oranger à gauche.*

*Silence et mystère !*

UNE ARCHI-MILLIONNAIRE.

\*  
\*\*

Si Godefroid fut exact au rendez-vous... est-il besoin de le dire? une heure avant minuit, il tournait déjà autour de son oranger — sous le ciel bleu — comme un cheval de manège.

Enfin, *Elle* apparait!

(N'oublions pas que nous avons quitté nos brumeux marécages et que nous nous trouvons dans le pays du Tasse.)

Les astres de la nuit étincelaient avec cette splendeur méridionale qui fait dire aux naturels de la Canebière :

« *La lune de Marsillo, elle sérail oun soleil dans lé Nord !* »

La marquise doucement releva son voile et un sourire charmant plissa l'arc rosé de ses lèvres — elle était satisfaite de l'examen — mais Godefroid poussa un cri : Béatrice ! ma cousine ! Et Béatrice répondit : Godefroid ! mon cousin !

Vous voyez ça d'ici?... reconnaissance touchante,

Tiens, c'est toi, c'est moi, c'est nous ! Quel bonheur !

Et *ponponponponpon*... bruit de baisers discrets et tendres sous l'oranger en fleurs...

Mais jetons une gaze pudique... — du reste, ils se marièrent.





HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*